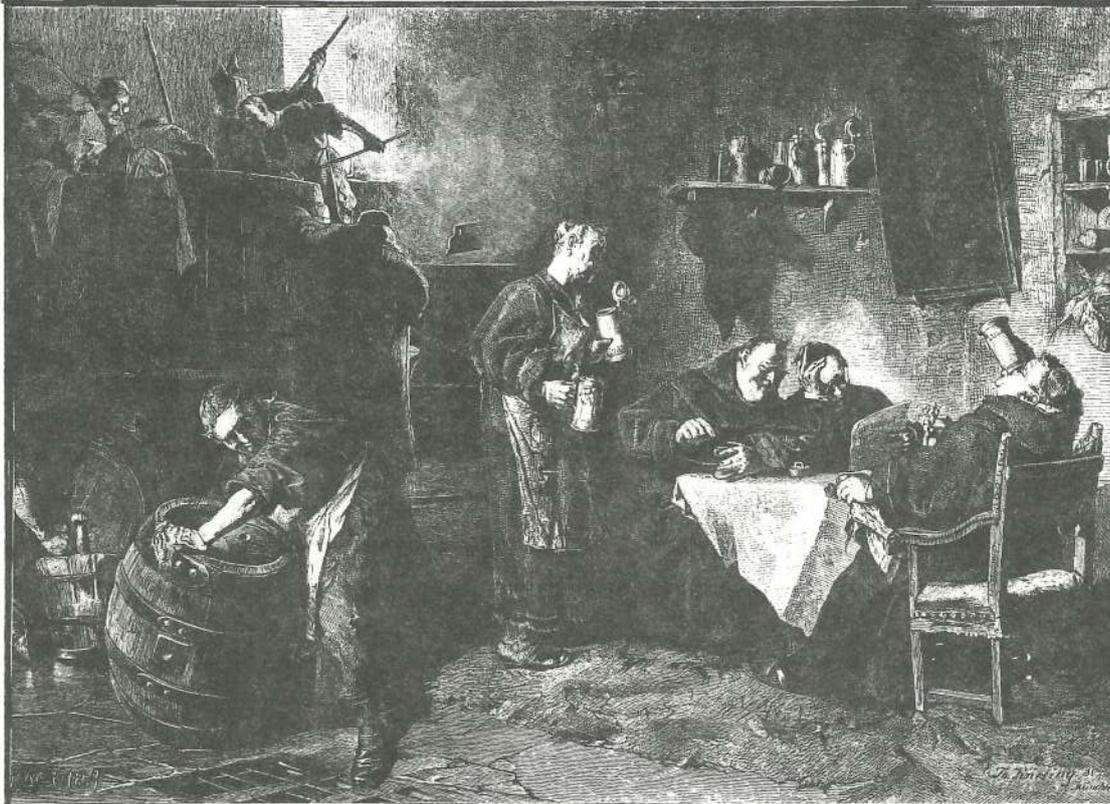
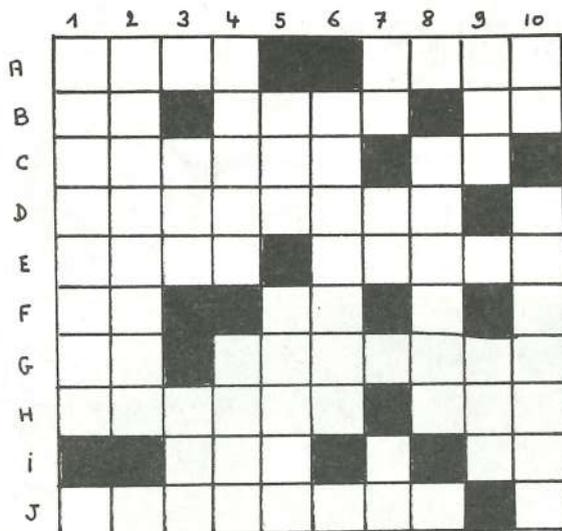


MAI
LE DÉRACINÉ
des racines du manoir - Écaussinnes -
JUILLET AOÛT SEPTEMBRE 1977
N° 21
JUIN



Par peur et par méconnaissance
de l'ivresse, la mesure condamne
l'homme à vivre au-dessous de lui-même.

Moréd Moreau.



Les mots croisés du déraciné

Horizontalement:

- A. ce n'est pas forcément une bagnole
chez rocs
• Automobile Kébécoise
- B. Temps que met la Terre pour faire un tour autour du Soleil
• original
• conjonction
- C. • Jurons • possessif.
- D. • Jaser, jacasser
- E. Petit puma de l'Amérique du Sud
- F. Encaisse des reproches
- G. • Sa sainteté
• Symbole du cuivre
- H. • au milieu du bien
• ruminant du Canada, ou boisson foulée
- I. • Est bien connu, grâce à son sirop
• Temps des vacances
- J. • Vieille colère
• Conjonction
- K. métropole du Québec.

Verticalement:

- 1) Belle péninsule du Québec
- 2) examiner, étudier.
- 3) Grande voiture automobile de transport en commun. Département français
- 4) fait des petites crevasses.
lettres semées dans un cartable
- 5) Prénom masculin
• se bloquer (pour un moteur).
- 6) Maintenant
- 7) limitent la chamon.
• commencent l'échange. arrose St Omer
- 8) Colonne d'eau ou de vapeur, mue en tourbillon par le vent
- 9) recueil de bons mots. enlève
- 10) rigole. qui a le cerveau un peu trouble
par l'action du vin, de l'alcool (argot).

AVIS OPPORTUM.

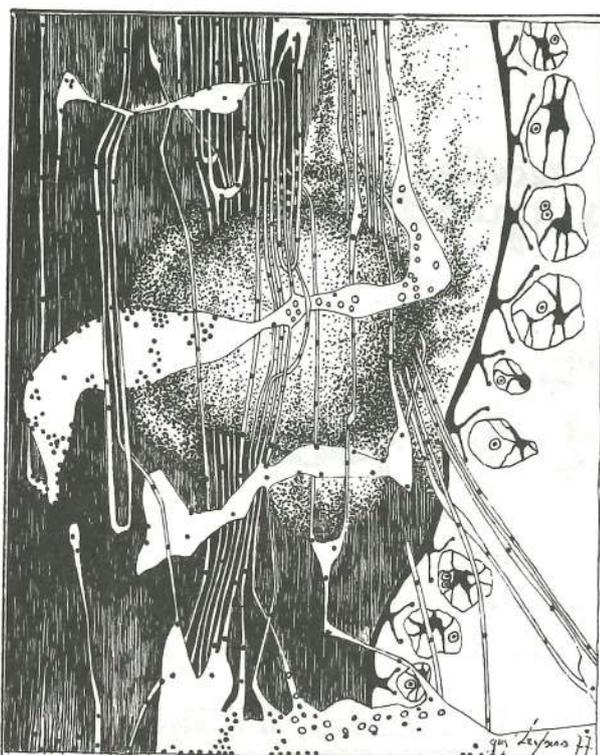
J'ouvre à tous les parenthèses
de ma destinée
entrez je vous prie
je n'ai pas l'air de
je suis
mais que suis-je ?
une forme mouvante
à l'esprit mouvant
de forme mouvante
le dernier repris d'injustice
le subordonné des grands jours
des petites batailles
Une manière concrète d'angoisse
entrez vite
je vous en prie
avant que je ne ferme à jamais
les parenthèses de ma destinée

André Navez

MAISON DES NOTAIRES
Rue de la Montagne
BRUXELLES

Josette Loffet
expose ses masques
et ses panneaux en relief.

du 4 au 26 Novembre 77. Vernissage le 4 à 18 h.



Une lourde hérédité :

La malédiction qui pèse sur les descendants de Colas Pouyant

Dans notre numéro 19, en page 2, nous avons publié l'anodine photographie de Marie del Dame et Colas Pouyant.

Sa descendance ne comporte pas moins de trois individus victimes d'une bien étrange malédiction.

Tout a commencé en 1930 avec la naissance du toujours jeune Steny dejeune, étrange bébé que celui-là ! Dès qu'il fut capable de s'exprimer, soit de l'instant où sa tête, déjà hirsute,

jaillit à l'air libre, ce fut pour réclamer un crayon et du papier. On sait ce qui s'en suivit, dejeune n'a jamais arrêté de couvrir de ses graffitis des centaines de feuilles de papiers.

Coincidence ? Dans les années 50, un autre bébé naissait à Jamilleux, le même phénomène se reproduisit. le nom de ce malheureux enfant : Serge Poliant.

A n'en plus douter, on ne peut plus parler de coïncidence lorsqu'on sait qu'un troisième bébé maudit, lui aussi natif d'Écaussinnes et répondant au nom de Guy Leysens, adopta exactement le même comportement que ses deux prédécesseurs.

Si je vous apprends que ces trois personnages sont directement issus de Colas Pouyant, vous me direz qu'il y a anguille sous roche de ce côté là !

Mamans, attention donc ! Mettez vos filles au fait de ce qu'elles risquent en fréquentant les descendants de ce dangereux individu !!!

P.S. Blague dans le coin, voici un dessin de Guy Leysens. C'est le premier qui soit publié. Il cache les autres mais nous en parie qu'ils les sortira bientôt.

Dominique.

Les bonnes recettes
de nos grands-mères...

L'endive au fond du plat

Nettoyer et laver le blanc d'une endive. Bien l'égoutter. Le couper tout fin dans le fond du plat.

Entretemps, cuire les pommes de terre. Quand elles sont cuites, les verser chaudes sur les légumes.

Préparer la sauce: faire blondir une ou deux gousses d'ail dans un gros morceau de beurre, poivrer, ajouter une cuillerée de vinaigre, un peu d'eau et laisser bouillir.

Verser la sauce sur les pommes de terre et mélanger.

Peut s'accommoder avec lard, côtes de porc, œufs.



PAINTERS PAINTING

Pollock, Rauschenberg, Stella, Johns, Motherwell, Andy Warhol et bien d'autres sont les acteurs de *Painters Painting*, un documentaire sur la peinture américaine actuelle réalisé par Emile de Antonio en 1972 et présenté à Paris seulement cet été -

Ce panorama n'est bien sûr pas complet - il passe très vite sur le pop-art, et l'hyper-réalisme n'est même pas mentionné -

Mais les grands noms sont présents et défilent en bon ordre devant la caméra, et surtout le miroir de Antonio - Et quand il s'agit de parler d'eux, que les américains sont bavards !

La peinture américaine a ses racines en Europe - Si le dadaïsme et le surréalisme n'ont eu pratiquement aucune influence aux États-Unis, le Cubisme et l'expressionnisme abstrait ont eu au contraire une très grande résonance - les peintres présents dans ce film sont presque tous issus de l'une ou l'autre école - Celui qu'on peut considérer comme le premier peintre américain (historiquement) est Jackson Pollock: héritier de la peinture européenne et pionnier de la peinture américaine contemporaine. À sa suite, les autres artistes abandonnent le chevalet et travaillent sur de gigantesques toiles posées à terre - (leurs ateliers sont fréquemment installés dans des usines désaffectées où ils disposent d'espaces immenses et leurs toiles sont à la même échelle) -

Une autre constante dans la peinture américaine est la recherche esthétique purement formelle, on pourrait dire superficielle (au sens de "résultat visible en surface", sans nuance péjorative), au détriment de l'émotion et de l'imagination -

C'est une peinture intellectuelle, calculée, très froide, qui n'exprime rien, pas plus sur le plan personnel que sur le plan social - la peinture est elle-même son propre sujet de recherche - Un des artistes interviewés, Judd Olitski, déclare: "La Couleur est le sujet - Elle ne dit pas" -

Ce qui explique que de nombreux peintres produisent des "séries" de toiles ("des toiles noires" de Frank Stella, les drapeaux de Jasper Johns etc...).



Andy Warhol: « Autoportrait ».



Intervicement aussi dans Painters painting, les collectionneurs et les grands marchands, ce qui est compréhensible, puisque ce sont eux qui ont soutenu et lancé les grands noms actuels, à l'époque où le public, les critiques et les musées n'en désintéressaient. Il ne faut pas oublier qu'il n'existe aux Etats-Unis aucune aide aux artistes au niveau national, et que par contre, le mécénat privé a toujours été très fort, par tradition -

Painters painting est essentiellement un film sur le travail des peintres, d'un grand intérêt au point de vue didactique. - Pour qui ne connaît pas (ou peu) la peinture, il constitue une initiation aux techniques les plus diverses. - On y voit Kenneth Noland et Larry Poons expliquer et montrer de bout en bout la réalisation d'une oeuvre, en utilisant des matériaux parfois inattendus : châssis de forme irrégulière (octogone, zig-zag, etc...), papier collé sur toile, voile de bateau, chiffons courts, vieux journaux, laque à peindre les meubles, peinture acrylique, peinture à la bombe, cire à parquet, agrandissement de photomaton, ou même gommage de dessins pré-éscristants. - Ainsi, la séquence où Larry Poons décolle du plancher une toile terminée en la malmenant comme un vulgaire tapis râpé, est pour le moins surprenante. - Le film offre au profane un vaste aperçu de ce que peut être la

façon de travailler d'un peintre aujourd'hui.

On ne peut pas nier l'austérité de ce film - cette très longue succession d'interwicus peut paraître embrouillée, mais à la deuxième vision, tout devient très clair. Painters painting, est distribué par Pari-Films, je précise cela au cas où vous auriez envie de le suggérer à votre ciné-Club habituel.

à la boutique "Le mouton tondu" rue de la Haie
à Ecaussinnes, le 45^{ours} de José Narvaez
le dernier Jacques Bertin
le Nouveau Julos. etc.
les livres de Marcel Moreau.
ouvert les Vendredis, Samedis et Dimanches
Tel : 067. 44. 27. 23.



JOSÉ NARVAEZ

À la Maison des Arts de Schaerbeek

Quatre peintres pour un au-delà

Bogaert, Ciparisse, Prévot, Smit le Bénédicte : quatre artistes pour une exposition qui se déroule du 17 au 30 octobre à la Maison des Arts de Schaerbeek, chaussée de Haecht 147, 1030 Bruxelles.

Dès l'abord, nous sommes plongés dans un autre monde par ces quatre artistes de l'au-delà comme on les a nommés : Gaston Bogaert et ses demeures embarrassantes présente ici une série de dessins tout aussi gênants. Le peintre dérange, il déplace le décor de nos yeux, de nos regards tout comme son confrère Carl Prévot qui, lui, invite plutôt à la rêverie et au silence. Prévot, il a quarante-quatre ans, est l'artiste qui n'accepte pas le monde tel quel; il lui faut changer quelque chose

pour se sentir bien dans sa peau. Michel Ciparisse aussi métamorphose, libère : ses tableaux et ses sculptures ne font qu'un, formes vibrantes, personnages rapides et fuyants qui s'opposent à ceux de Smit le Bénédicte dont un dessin est reproduit ci-dessus. Etres immobiles, cois et pourtant assurés dans leur progression lente et angoissante où, presque toujours, apparaît l'ironie. Bref, quatre artistes qui méritent un regard attentif car chacun maîtrise son œuvre avec conviction et persévérance.

Un saut à la Maison des Arts de Schaerbeek, vous serez conquis.



dessin de Smit le Bénédicte - Est de CYCLOPE

NOZATI: GESTES et CRIS

Il y a plus d'un an, au Théâtre Mouffetard, nous avons découvert Annick Nozati dans son spectacle inspiré d'Artaud.

L'un de ces "petits" spectacle dont on sort à la fois ravi et bouleversé, en se disant à part soi que, décidément, le système est bien pourri qui laisse dans l'ombre de tels talents.

Annick Nozati n'en continue pas moins à pousser ses chants-cris, à l'écart des boulevards, des avenues ou des autoroutes du conformisme.

Au fond de l'oasis de sa marginalité, volontairement recluse, elle a préparé un nouveau spectacle à partir de textes puisés dans son propre vécu. Un spectacle beaucoup plus visuel que le précédent qui laissait - peut-être à la longue ? - un souvenir presque essentiellement auditif.

Dans ce nouveau spectacle, le "gestique" n'est plus accessoire par rapport à l'exploitation d'étonnantes possibilités vocales. Tout au contraire, la supplémentarité des deux modes d'expression est menée, à présent, jusqu'à cet extrême de la complémentarité.

Le geste et la voix de Nozati sont ainsi devenus indissociables. Celui-ci permet à celle-ci de trouver son achèvement le plus humainement total, dans une recherche qui ne doit rien à quelque dérisoire esthétisme. Ce qu'il s'agit d'atteindre aujourd'hui, dirait-on, ce sont les limites de la perfection du cri. Un cri poussé de tous les moyens humains disponibles: cri du cœur, cri de l'esprit, cri du corps, cri viscéral, au-delà de l'animalité, aux résonances quasiment surhumaines.

L'accompagnement musical aussi, contribue dans ce spectacle à reculer les bornes du possible vocal. Entre Nozati et ses musiciens s'est créée une complicité telle que son instrumental et son vocal se fondent en une galaxie phonique presque indéchiffrable.

C'est beau! Au-delà des mots. Et la présente tentative de démonter les ressorts et les rouages de cette précieuse mécanique n'en paraît que plus vaine. C'est que le chant-moléculaire ou cosmique - de Nozati semble trop infiniment immense ou minuscule pour se laisser appréhender par voie d'analyse pseudo-rationnelle. Hors de toute référence, il est affaire de cœur, de "tripes", de chair de poule. Plus que "représentation" devant un public, il est don de soi, offrande totale et désintéressée, de nature sacrificielle, peut-être, à l'humanité...

Dominique.

à l'occasion de la sortie de presse de l'ouvrage
"Henry Lejeune, Dessinateur de l'enfer - Peintre du feu" Éditions. J.C. Delaude.

Exposition de dessins de

LEJEUNE

à la Maison des Arts de Schaerbeck, chaussée de Haecht, 147.
1030. Bruxelles - Vernissage le Vendredi 25 Novembre 1977 à partir de 19h30
Exposition du 25 Novembre au 7 décembre 1977.

Jacques Bertin

Le monde a bougé. La chanson aussi. Comme le poète son luth, le chanteur un jour a pris sa guitare et, du coup, a changé de discours. Le chanteur est devenu homme qui chante

un homme qui

Jacques Bertin est de cette génération d'auteurs-compositeurs-interprètes dont personne, parmi les programmateurs, ne voulait il y a cinq ans. Depuis Brel-Brassens-Ferré, disait-on, il n'y a pas de chanteur en France, par contre, fallait voir ce que faisaient les autres, Américains ou Anglais. La génération méprisée : Julos Beaucarne, Jacques Bertin, Joan-Pau Verdier et d'autres, qui remplissent honnêtement leurs salles aujourd'hui, était qualifiée de « ringarde ».

Prévenue du style « confidentiel » de cette chanson-là, j'allai écouter un soir dans une petite salle l'auteur-compositeur-interprète Jacques Bertin. L'homme n'avait effectivement pas l'allure racoleuse, mais non plus la mine douloureuse et compassée d'un besogneux de cabaret ! Pas un chanteur dans le sens classique du terme, mais juste un homme qui chantait, aux manières simples. Une musique, comme venue de l'intérieur, portait ses mots sans les soumettre. Ceux-ci parlaient des doutes d'un homme, de la difficulté à être libre, du bonheur. Ni emphase ni mièvrerie. Rien qu'une confiance.

*Je sonne chez vous les mains vides
Je ne donne rien que mon chant
Je n'en sais pas les premiers mots
[ni la musique]
Mais entendez cette respiration qui
est la mienne.*

Rassurant, d'une certaine manière, que cet homme-là pense à la respiration avant de lancer un cri. Une promesse de nuances, en quelque sorte. Aujourd'hui, Bertin chante à la Cour des Miracles, passé de la respiration à la parole :

*... Peuple, vous ne croyez plus ni en
l'amour ni en l'insolence
Si je dis peuple, pour voir derrière
[vous*

*Vous vous tournez.
Quel est celui que, par ce vocabulaire
suranné, je désigne ?*

« Ringard », puis « confidentiel »... Aujourd'hui « politisé ». Il était temps de faire le ménage. Bertin portait un pull bleu clair et un pantalon rose (discret). Des couleurs douces pour un homme doux aux paroles précises.

Comment expliquer, Bertin, le fait que ce qui était considéré comme « ringard » par une poignée de gens de radio ou de télé hier, obtient aujourd'hui une écoute indiscutable ?

« Parce que, d'abord, les préoccupations des gens ont changé, et qu'ils n'attendent plus de la chanson seulement une distraction, mais aussi un langage. La nouvelle génération de « chanteurs » n'est donc pas sortie du sol toute seule, elle est le résultat d'un certain nombre de

facteurs sociologiques. Déjà, dans les années 50, ont éclaté Brel, Brassens, Ferré, qui cassaient l'image du chanteur tiré à quatre épingles, sachant rentrer en scène, saluer, partir au quart de tour avec l'orchestre, etc. (l'apparition de nouvelles technologies : télévision, 45 tours, coïncide avec la percée de cette génération numérotée). Après eux, il y a eu un énorme trou : pas de travail, pas de cabaret, pas de music-hall. En 1966-1968 est arrivée alors notre génération. Mais « on » ne voulait pas de nous, nous étions des Martiens. Notre manière de nous tenir, nous habiller, discuter, tenir la guitare, se présenter sur scène, était considérée comme de l'amateurisme. Nous étions des chanteurs à guitare, des chanteurs pas gais, des « intellectuels ». Nous ne remplissions pas les critères du chanteur professionnel. Et ce n'était d'ailleurs pas ce que nous voulions... Aujourd'hui, si le fossé est grand entre ce que nous faisons et la chanson d'avant-guerre, il existe également entre notre génération et la précédente. Nous ne parlons pas de la même chose. Sans remettre en cause le talent de Brel, par exemple. C'est un homme que j'aime bien, je pense que quelqu'un qui chanterait aujourd'hui comme lui, en se tenant de la même manière sur scène, sur-

prendrait quelque peu... »

Je connais pourtant beaucoup de « jeunes » qui, tout en aimant la musique électrique, admirent encore Brel, sa passion, et peut-être, justement, son absence de sobriété...

« Mais cette « passion » ne signifie plus grand-chose aujourd'hui, à mon avis. Brel se passionnait pour le port d'Amsterdam, l'ivrocrisie provinciale. A son époque, il était effectivement beaucoup plus concret, plus humain que ceux qui l'avaient précédé. Parce qu'il dénonçait l'hypocrisie ou la bêtise, on disait qu'il voulait sauver le monde. On l'appelait l'abbé Brel ! Mais qui peut parler aujourd'hui de la bêtise, généraliser à ce point ? Aujourd'hui, on s'en prend à des choses, à des gens précis. »

Ce que fait Bertin, qui abandonne son sens habituel des nuances, le temps d'une chanson, « Menace ». Une mise en garde contre l'industrialisation à outrance entre les mains du capitalisme mondial.

Une chanson juste à certains égards, mais un peu alarmiste, non ?

Volontairement alarmiste. Je pense qu'il est temps de se réveiller un peu. »

Des gens disent que les certitudes enlèvent de la grandeur à une œuvre. En mettant l'accent sur les réalités précises de cette époque, dans une chanson, est-ce qu'on ne la « date » pas un peu ?

« C'est possible. On pourrait me dire que tout ce qu'il peut y avoir de « social » dans ma vie et mon propos me coupe les ailes. Mais c'est un pari que je fais. Il n'est pas question de faire du « réalisme socialiste », mais d'être dans l'écriture en accord avec ma réalité. J'ai des opinions, une fonction de militant syndical, je suis marié, j'ai un gosse, j'ai pas beaucoup d'argent, mon appartement est modeste : je suis comme mes semblables, je ne vis pas en artiste au sens où l'on s'imagine parfois comment vit un artiste. Tout mon labeur consiste à organiser un bonheur personnel qui tienne compte de toutes ces don-

n'a pas intérêt à démocratiser la création... »
Le pouvoir
Propos recueillis par
Candida FOTI.

Humanité Dimanche

nees, et avec ce bonheur personnel marche le désir de construire une société meilleure. Alors quand je me mets devant mon bureau pour écrire, j'essaie de faire une synthèse de tout cela, et c'est forcément hasardeux, il n'y a pas de recette. Mais une chose est certaine : en tant qu'« artiste », donc profession de médiation culturelle, j'ai la parole. Et je la prends. »

Ce n'est pas toujours une position confortable...

« Oui. On peut dire des conneries. On peut se tromper. Il est également de bon ton, aujourd'hui, de refuser la parole sous prétexte que toute prise de parole est une prise de pouvoir, et que personne n'a le droit, etc. On refuse donc le rôle de la médiation culturelle telle qu'elle existe dans l'enseignement, le journalisme, l'art, sous prétexte que les gens doivent prendre eux-mêmes leur destin en main. Mais si personne ne vous fournit d'informations sur la bombe atomique, par exemple, comment irez-vous les chercher pour vous faire une opinion ? Et puis, refuser la parole, c'est aussi la laisser prendre par des gens moins scrupuleux... Bref, on n'a pas le droit de renvoyer les gens au silence, c'est-à-dire aussi à la manipulation. »

Et cet éternel débat sur la chanson : distraction, ou subversion ? Une chanson peut-elle changer le monde ?

« Je ne pense pas changer vraiment la vie des gens avec une chanson. Chanter, c'est envoyer des munitions. Si ma chanson disparaît, ça ne changerait rien. Mais si ce genre d'« alimentation » disparaît, c'est le conformisme qui peut gagner. C'est en ce sens-là que la chanson peut aider à changer le monde. »

Tu disais tout à l'heure : des opinions, militant syndical, marié, père, etc. On a une image très concrète d'un homme d'aujourd'hui qui chante. L'artiste qui cotise à la Sécurité sociale, quoi. C'est pas incompatible avec l'art, ça ?



Photo : Jean-Pol STERIG.

chante

« Il n'est pas nécessaire, comme on l'a dit si longtemps, d'être misérable et malheureux pour avoir du talent. Quand on a mal aux dents, et pas d'argent pour se faire soigner, il est malaisé d'écrire. Je trouve donc moins préoccupant d'être à la

Sécu... Misère = gêne fait partie de l'idéologie dominante qui invente d'ailleurs les génies pour insinuer qu'il y en a d'autres qui n'en sont pas. Le génie n'existe pas. Rendre simple, normale, la création, la dramatiser, est une démarche révo-

lutionnaire que cette fameuse idéologie dominante refuse parce que, faire des artistes une classe à part, pauvre par définition, permet de refuser des subventions, d'asphyxier 3.000 maisons de jeunes et de la culture qui pourraient bien fonctionner, pour privilégier un Beaubourg bien plus contrôlable.

LES CAHIERS WALLONS

de Bernard Gillain

(Suite).

Autrefois, le peuple a toujours exprimé les réalités quotidiennes de manière imagée. Dans les villages, les gens portaient le nom de l'endroit où ils vivaient : "Djean d'mon fêche", "Djean d'Zuwelté", "Djean do tchimin d'Namur" ou alors des qualificatifs qu'on leur donnoit suivant leurs qualités ou leurs défauts "L'grand Félix" ou "Li bia Jules". Les expressions aussi étaient très imagées : "N'estoumac pîle come in-armonica !" (j'ai faim) - "J'n'ouze ni bâyi, peu d'avouê sou !" (il est avare),

Les lavandières de Corbion-Sur-Semois, possédaient une formulette merveilleuse qui m'a été transmise oralement par ma grand-mère et que j'ai transcrite :

"Quatre filles à la fontaine
babillent comme des pies
Trois filles à la fontaine
Méprisent celle qui vient de partir
Deux filles à la fontaine
Se disent leurs secrets
Une fille à la fontaine
Se mire dans l'eau."

Julie Gratia a 90 ans. Elle était encore toute gamine et elle était déjà lavandière à la Semois. C'était au temps où les femmes de Poupehan lavaient les linges de la bourgeoisie de Sedan.

A cette époque, on ne lavait pas encore son linge sale en famille. La petite Gratia et les autres lavandières partaient chaque semaine à Sedan, avec des charrettes tirées par des boeufs, et elles ramenaient tout ce "beau" linge sale à Poupehan pour le laver. C'était un travail très dur. La "Julie" me racontait qu'elle ne savait même pas tenir le "savon de Marseille" dans ses mains. En hiver, pour laver le linge, elle devait casser la glace de la rivière. Et puis les heures ne se comptaient pas et c'est sur la route Poupehan-Sedan, que les lavandières chantaient



Très souvent cette chansonnette :



J'étais un petit moine blanc
Qui confessait trois fillettes
Et tout en les confessant
Il leur parlait d'amourettes

Je n'sais, je n'vous connais pas
Je n'sais qui vous êtes

Et tout en les confessant
Il leur parlait d'amourettes
Et laquelle de vous trois
Qui va être ma maîtresse

Ce n'sera ni vous ni moi
Ce sera la plus jeune
Et tout en disant cela
Il entend sonner sa messe

Et tout en disant cela
Il entend sonner sa messe
Au revoir mes bons enfants
Au revoir après ma messe
Au revoir mes bons enfants
Au revoir après ma messe
Per omnia secula
Si j'te tenais dans ma chambrette

Per omnia secula
Si j'les tenais dans ma chambrette
Je t'les y ferais bien passer
Ces couleurs si vermillètes
Je n'sais, je n'vous connais pas
Je n'sais qui vous êtes.

Quelque fois, les images dépassaient la réalité et cela aboutissait à la béatification de valeurs dépassées et désuètes. Je sais que mon grand-père, par exemple, adorait Théodore Botrel. Aujourd'hui, en Bretagne, on ne veut plus entendre parler de Botrel, car il faisait encore partie des poètes poétisants qui flattaient des valeurs populaires "sentimentalistes". L'Église et la patrie étaient les deux pôles de la planète Botrel. Deux pôles auxquels, il fallait toujours se référer.

Théodore a chanté les ardoisiers d'Herbeumont sur Semois. Ces ardoisiers, qui étaient un peu le symbole de la misère sociale des ouvriers à l'époque. La presse de ce temps-là, était aussi d'époque :

"De passage il y a quelques jours à Herbeumont,

Le poète breton Botrel, inspiré par nos BRAVES
ouvriers ardoisiers de ce village des bords de
la Semois, leur chanta ces GENTILS couplets.
Improvisés en leur honneur : ...



... (j'en passe)...

Aux courageux, la vie est bonne !
Patron loyal, douce patronne
Aurent toujours bons ouvriers !
Vivez sans haine et sans envie,
Et pour mieux supporter la vie
Chanter, chanter, gais ardoisiers !
Pour que Sainte Barbe vous dise
Il faut que vous l'aimiez vous-même
Et que souvent vous l'invoquiez
Il vous suffira de lui dire :
"Vierge sans peur, douce martyre,
Gardez, gardez vos ardoisiers."
Maudissez paresse et débouche
Dans ses divins et grands chantiers
Afin qu'un jour Dieu vous embauche
Et vous dise avec un doux geste :
"Sous l'ardoise d'azur célesté,
Entrez, entrez, bons ardoisiers !"

Si vous désirez le contre-poison, je vous invite à lire : "LES CHATONS GELES", de
Marcel LEROY, un romancier de chez nous, qui habitait Herbeumont et qui con-
naissait bien les ardoisiers.

Pour peindre les joies, les peines et les labeurs de cette vie du passé, il y avait
aussi des peintres comme DAoust, GILLAIN... Aujourd'hui, Sabine de COUNE il-
lustre les histoires du conteur Auguste LALOUX. Dans le pays des collines, Jacques
VANDEWATTYNE lance le "Manifeste du Folk ART". A Verviers, René Haussman ré-
invente les animaux dans son bestiaire du fantastique. Et bien d'autres encore,
dans ce monde d'artistes et d'artisans, que je voudrais connaître et que je
connais si peu !

"L'image", aujourd'hui, reste l'expression du peuple, mais le peuple ne crée
plus ! Je vois mal, Julie Gratia dans un l'avois d'aujourd'hui : la vie d'antan
a été dure pour elle, mais il restait ce supplément d'âme, cette poésie de
la vie, qui nous manque aujourd'hui.

Les "chîches" de mon grand-père obligeaient les gens à inventer. les "chîches"
d'aujourd'hui, c'est la radio, la télévision, le cinéma. C'EST L'IMAGE OFFERTE
NON L'IMAGE IMAGINÉE. Aujourd'hui nous avons besoin de champions cyclistes ou
autres pour réaliser nos rêves dans un monde qui ne nous en laisse plus le temps.

A. suivre.

marcel

MOREAU

sacre
de la femme

Spéléologue de nos ténébreux, chanteur
obstiné de l'infrangible noyau
de nuit qui nous fonde et mêle
la voix des viscères aux impa-
tiences de l'esprit, voici que Marcel
Moreau, soudain, remonte à la
surface des réalités.

Pour y rejoindre quoi ?

Le plus fascinant, le plus ébouis-
sant, le plus inépuisable specta-
cle qu'il fut donné à l'homme
de savourer : la femme.

L'écrivain furieux qui avait dressé,
livre après livre, une véritable
forteresse de vérités intimes contre
le hypocrite médiocrité quoti-
dienne, ouvre généreusement ses
pages à l'autre sexe.

Démarche moins paradoxale
qu'il n'y paraît. L'éclaircieur
des désirs secrets se devait
d'explorer le plus troublant, le
plus bouleversant de tous :
celui qui nous pousse irrésistible-
ment vers un être à la fois
terriblement proche et fondamen-
talement différent.

La femme a son mystère. Elle est
mystère. Elle est LE mystère.

Pourtant ce dernier, couru plus ou
moins inconsciemment par elle,
n'éclate vraiment que dans l'effu-
sion, dans la fusion avec l'hom-
me. Alors se révèle une soif
incomparable de démesure, une
ferveur sans limites. Nous nous
contentons d'imaginer l'absolu.

La femme le vit. Et son incan-
descence nous contamine, nous
illumine en retour, éclaire une
part vertigineuse, insoupçonnée
de nous-mêmes : " celui qui
s'est brûlé aux femmes ren-
contre, tôt ou tard le plus
reculé de son propre déré-
glement " ...



Voilà le fruit inoui de l'échange.
A éprouver, on le devine, dans
l'adoration culminante, dans
l'exaspération paroxystique de
tous les sens. Moreau ne con-
çoit d'amour réel, total qu'au
sommet de la convulsion éroti-
que, voisine de l'anéantissement,
obsédée de dévotion mutuelle,
suggérant tacitement la
mort comme accomplissement.
Hélas, il faut bien vivre, revenir
à un niveau physiquement tolé-
rable. La tension contient elle-
même le principe de sa ruine.
" Erosion, érotique, mots étrange-
ment voisins " , écrit Moreau,

"le désenchantement rôde non loin du foudroiement".
Et vient, à son avis, la chute inévitable, l'adieu aux larmes, la peur d'une extase moindre. Un instinct de rupture l'habite, dit-il, "Je sais que je ne puis aimer éternellement. C'est un malheur pour mon cœur, qui aspire à la durée, ce n'en est pas un pour mon œuvre, qui la refuse".
Le mot est lâché.

Quelle passion qu'il éprouve, Moreau ne la vit pas seul.
"L'écriture, la femme et moi: parfois un ménage à trois" ajoute-t-il. Et ailleurs: "Mon adoration pour toi aussi est écriture".
Et plus loin: "Avec ton charme encore plus mystérieux depuis qu'il est écrit..."
Le propos est parfois plus clair encore: "L'adoration consume, l'écriture rallume...". Certes, je ne puis adorer que dans le vertige, dans le sentiment interramment éprouvé de mon glissement vers l'abîme. Mais cette épreuve est dérisoire si elle ne s'accompagne pas d'une recrudescence inspirée des actes créateurs".
Et, enfin, ce cri: "que la livre soit l'expression suprême de la vie".

La voilà, la vraie maîtresse de Moreau dans le ménage à trois. Sa fidélité va à la littérature. Trahison envers la femme?
Ce n'est pas sûr. Car, en même temps, les mots, la célébrité, la sublimité, la hauteur à un niveau sans aux inaccessibles. Hors le verbe, pas d'adoration tangible.
N'empêche, la nécessité de constantes ruptures est moins probrante. "Le mariage est destructeur de la sexualité" prétend l'berivain, stigmatisant "la mécanisation des appétits".
Or, il vient d'écrire à ce moment que "le corps féminin est à la fois la plus secrète, la plus difficile des partitions et le plus rare, le plus raffiné des instruments", que "pour saisir la somme de ses virtualités, nous avons besoin de beaucoup de patience en même temps que de beaucoup de promptitude". Qu'il y faut l'assiduité du chercheur et l'inspiration de l'inventeur, qu'il a "préfére trop souvent le commun des manipulations et la pratique des plaisirs localisés à la découverte enivrée de tout le

possible sexuel de l'Autre".
Qui réalise, ainsi, que toute femme est un monde étouffé de n'avoir pas la curiosité de l'explorer toute entière...
Ajoutez les métamorphoses de l'être. Celle que vous avez cru déchiffrer à vingt ans peut devenir totalement différente à trente, à quarante. Il arrive que des aspirations, des désirs surprenants n'affleurent qu'au bout de bien des années. En outre un caractère n'est pas fixe, un tempérament connaît des tournants. L'aventure, en ce sens, n'a pas de fin. L'infini s'intègre dans le quotidien.

Roïn de l'haïssable "devoir conjugal", l'amour devient alors conquête toujours recommencée, progression sans limites dans le mystère féminin. A condition d'atteindre une nudité suffisante, moralement parlant veux-je dire.
Moreau reconnaît volontiers à la femme une force élémentaire. Il retrouve en elle l'eau et le feu. Plus souvent d'ailleurs la première: "Ses yeux se mouillent en une réverie d'algues".
"Son charme aux éclairs de viviers". "Dans ses yeux d'un noir lacustre on voyait en permanence un rêve purement féminin de dissolution".
La mer n'est pas loin. Alors pourquoi ne pas concevoir l'adoration comme telle, avec ses flux et reflux, ses calmes et ses tempêtes, ses assauts perpétuels?
Allons, voilà qu'à mon tour j'incline au prosélytisme! Laissons à Moreau ce qui revient à Moreau, c'est-à-dire le sentier périlleux des cimes. Il y a eu de ces fleurs si rares dans l'éblouissement du langage et de l'amour mêlés!
Et puis, il nous plaît de le voir s'humaniser, finalement dans sa crainte de la trahison du corps lassé et, surtout, dans l'hommage rendu à une femme admirable, bien que morte, Ancis Nin: "Du magna féminin elle nous propose des traductions définitives, sur une musique féline. En protégeant sa créativité, des menaces de l'intellectualisme et, quoi qu'on en dise, du freudisme et du surréalisme, de tout ce vers quoi elle allait par tentation et s'écartait par ressaisissement,

elle introduisait dans son œuvre, avant tout dans son journal, la part de frissons, de soulèvements et de magie, à la faveur desquels une vérité qui lui était jusque-là bloquée, sinon réprimée, sort de ses gonds, lentement, subtilement, et irradie. Par le génie d'Anaïs, l'univers de la femme se décontracte avec finesse, explose avec délicatesse. Qu'il se colore aux brouillards du songe ou qu'il bruisse des murmures du corps, il n'est encore que l'expression d'une offrande stupéfiante. Si le viril n'est pas son genre, s'il suggère sa souterraine

violence plus qu'il ne l'exalte, il se donne à tout instant comme le lieu par où passe, nécessairement, notre quête obsessionnelle du Toi-et-Moi. J'ai toujours soupçonné Moreau de cacher derrière ses créneaux diaboliques un furieux appétit de tendresse...

Paul De Swaef.

Chansons aux femmes. Que l'autre manifeste douteur, espièglerie ou exultance ne compte pas davantage, ni sa prédilection pour telle ou telle gymnastique érotique.

L'amour, avant de le faire, on le subit. Et c'est bien mieux ainsi. Ses découvertes viennent plus tard. Après l'inespérée rencontre, si elle a lieu. Et qui dit qu'alors les choses les plus souhaitées se réalisent les mieux venues ?

L'accord parfait n'entraîne pas les parfaites accordailles. Il n'a même toutes les chances de devenir rapidement monotone, ennuyeux.

L'amour, le vrai, se nourrit de surprise, élargit la vision, enrichit la sensibilité, augmente nos dimensions par l'apport de quelque un à la fois profondément proche et totalement autre. Telle est

l'aventure, la dernière dont nous sommes frustrés les apprentis sorciers aux intentions vénales. Ne vous laissez pas faire.

L'amour sur mesure

"Célibataires, rencontrez - grâce à une étude psychologique préalable - des partenaires dont le caractère, l'affectivité et même la sexualité sont compatibles avec les vôtres". "C'est la chance fantastique que vous offre..." (suit le nom de la firme) "Le monde change, changez aussi votre façon de découvrir celle que vous cherchez pour la vie".

Voilà la publicité qui s'étale aujourd'hui dans des journaux réputés sérieux. Une chance ? L'ultime coup de ciseaux plutôt dans ce qui nous reste d'ailes.

Plus une parcelle de terre vierge à découvrir dans ce monde. Plus rien à parcourir en liberté (tout est étiqueté, balisé, tarifié, délimité...). Et la seule aventure encore possible, la vertigineuse plongée dans l'inconnu de l'amour, n'est plus que nous la supprimer ! Chercher un ou une partenaire sur mesure ? Mais c'est nier le sens de la passion, démesure et dérision par définition...

On parle d'ailes, oui, parce que quand l'amour prend son vol, il ignore ce qui le pousse irrésistiblement vers son but. Peu importe alors qu'il ou elle aime Balzac, Elvis Presley, les



N'obéissez qu'à la passion et à l'instinct, son cocot-caire. Science sans inconscience n'est que ruine de l'âme. Et de l'homme.

Elle écrit des pièces de théâtre, des monologues, et depuis un peu plus d'un an, elle s'est engagée sur le chemin de la chanson. Elle a présenté son premier spectacle l'an dernier au Théâtre de l'Île en première partie du spectacle de Ricet Barrier.

La première réaction du public en a été une de surprise, avant qu'il ne se laisse aller au charme: on n'attendait pas autant de qualité de texte et de présence en scène de la part d'une inconnue, à toutes fins pratiques.

Car tout le monde n'était pas au Cegep Limoilou de 1968 à 1970, période au cours de laquelle quatre pièces signées par Céline Côté ont été jouées: il y eut "Ete et Mat", "Un homme", "Essai pour faire la vie" et "Scènes et coulisses" de Pierre Cloutier, dont elle avait signé la mise en scène.

"Je vis avec mes valises"

Pour nous aider à mieux connaître Céline Côté, voici un curriculum vitae non-chronologique, qui parle par lui-même. Mais je vous préviens, ce n'est qu'un résumé:

En 1970, elle veut bien organiser la mise en scène d'une grande parade de mode qui, bien sûr, ne ressemblera pas à un défilé de mannequins artificiels. Elle a donné une allure théâtrale à ce qu'elle a titré: "Tchecko-toé, ou sorti!"

De 69 à 75, elle fait 56 métiers: elle est recherchiste à l'émission "Le Joint" à Radio-Canada, puis à la Superfrancofête, toujours pour la Société d'Etat. Plus tard elle s'inscrit en journalisme à l'Université Laval mais abandonne après un semestre:

"Là, j'ai décidé de faire toutes les jobs du monde, pour écrire ensuite", dit Céline Côté. Car sa première préoccupation, son besoin de plus en plus vital, c'est d'écrire. Même quand elle travaille comme serveuse à Baie-Saint-Paul, ou encore comme préposée à l'enregistrement de la marchandise dans un garage. "Là, dit-elle, j'étais des cannes de Bardhal!"

En 1971 et 72, on la retrouve à Sept-Îles, où elle a ouvert le bureau de l'ACEF, (Association Coopérative d'Economie Familiale); elle y est à la fois conseiller budgétaire et animateur populaire. Elle donne aussi des cours aux ouvriers de la constructeur.

"C'est la job qui m'a le plus marquée" dit-elle aujourd'hui. De là, elle vient à Québec où elle réalise, pour la télévision communautaire, des émissions en collaboration avec les comités de citoyens. "Cà été très important; ça te sort de la lune..." commente-t-elle, avec le recul du temps.

Puis elle a travaillé à l'ONF, vendu des disques, été caissière dans un cinéma, travaillé à Parcs Canada, été script pour un film, etc. etc. etc! OUF!

"Pourquoi chanter..."

"Pourquoi chanter quand il y a tant à faire" chante Louise Forestier. C'est aussi ce que doit se dire par moments Céline Côté qui se consacre exclusivement à l'écriture pour la première fois au début de 1976.

"Le coup du bateau", un texte dramatique, est diffusé sur le réseau FM de Radio-Canada l'année dernière: c'est l'histoire d'un écrivain qui vit avec ses personnages et en arrive à confondre la réalité avec son imagination; à mesure que la pièce évolue, on se rend compte qu'un des deux personnages n'existe que dans l'esprit de l'autre.

Elle prépare actuellement une autre dramatique radiophonique, de même qu'une émission qu'elle a créée de A à Z, et qui sera présentée le 9 août à 16h30 à CBV-FM. Dans le cadre de la série "Portraits", cette émission d'une heure s'intitulera "Portraits de Claire-France, écrivain" et permettra d'entendre des extraits signés Claire-France, jeune écrivain originaire du Saguenay décédée prématurément dans un accident d'automobile l'hiver dernier.

Deux comédiennes de Québec liront des textes: Joanne Emond



dira des extraits du livre "Les enfants qui s'aiment" et Denise Patry sera un personnage de roman interviewé par Céline Côté. Le roman en question s'intitule "Et le septième jour".

"Quand j'écris une dramatique, dit Céline, je ne fais que cela de 9 à 5. C'est très exigeant, surtout que ce que je fais est souvent très psychologique comme texte".

Alors, pourquoi chanter?

"C'est très important, ça m'apporte un bon équilibre ce contact direct avec le public, dit Céline. Quand j'ai fait la première partie de Ricet Barrier, je voulais vérifier si je pouvais écrire de façon plus concentrée, plus directe. Une chanson, c'est un petit livre très court dont tu es sûre qu'il ne se perdra pas sur une tablette. C'est une autre technique à développer. Le spectacle avec Ricet a vraiment été pour moi une piqure de santé!"

Céline Côté

chanson

Attendre personne

R. Regarder passer les gens
et n'attendre personne
regarder couler les eaux
des chagrins sous la pluie
au coin d'une avenue
à cinq heures de ma vie
au coin d'une rue
et n'attendre personne

1. Être grand dans sa cour
et toi dedans son cœur
savoir que l'existence
est question d'insolence
Et croire que l'espoir
n'a de nous que le sien
ne donner à personne
ses rêves et son destin R.

2. Être chien Être chat
deux bêtes à la même heure
Être fille Être garçon
l'enfant avec la femme
Et croiser les couleurs
et changer d'étendard
selon qu'on a moins peur
du rêve et du destin R.

3. Aimer si trop la vie
enke bière et berceau
l'aimer si tant d'amour
sans risquer de le dire
Toi je t'aime si profond
apprends-moi comment dire
ça n'a pas d'importance
le rêve et le destin R.

La piqure a été si forte, l'expérience si concluante, que cette année, on a pu revoir et entendre Céline Côté dans un spectacle monté collectivement avec François Léveillé et Florian Lambert. Intitulé "Québec chante" leur spectacle a ouvert la saison du Théâtre de l'Île et le public en a redemandé.

Céline Côté continue à présenter des spectacles, seule ou avec d'autres, par exemple avec Florian Lambert récemment à Thetford-Mines; on la verra le 13 août au Parc des Gouverneurs, et on a pu l'entendre aussi dans le cadre du Festival d'été de Québec. Généralement, Marie Lemay l'accompagne au piano et une autre musicienne à la flûte traversière.

Céline Côté n'est pas ancrée à Québec; "même si je suis ici, cela ne m'empêche pas d'aller faire une émission à Montréal," dit-elle et même de traverser l'Atlantique, pour aller en France, et en Belgique, où se trouve Julos Beaucarne avec lequel elle dit avoir beaucoup d'affinités.

De quoi elle parle...

"Je n'ai jamais écrit de comédie, mais l'humour est toujours présent. J'adore traiter des choses graves avec le sourire; comme la mort, parce que c'est la vie... je suis une maniaque de la réincarnation! Je suis individualiste au point d'être universelle" dit Céline Côté pour qui toute libération passe obligatoirement par l'individu.

L'important pour elle maintenant, est d'avoir trouvé un équilibre entre l'écriture et la chanson. "Je vais poursuivre comme ça. Avant, j'avais l'impression que l'écriture me rendait un peu sauvage, mais avec les deux, l'équilibre se fait. Je me sens plus épanouie".

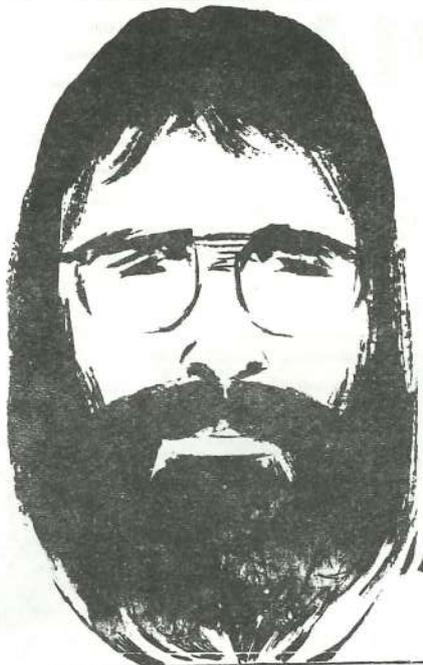
"Après ces quatre soirs au Théâtre de l'Île d'Orléans dit-elle, ça fait un grand creux..."

Et bien tant mieux pour nous! Comme ça nous sommes assurés de voir d'autres spectacles de Céline, d'entendre ses monologues et ses chansons originales qui parlent d'amour et de vie, de voir ses grands yeux expressifs se perdre au-delà des spectateurs, emportés avec elle dans son monde.

En sortant du Théâtre de l'Île, tous avaient en tête un refrain de Céline, les moins timides chantant à haute voix: "Sortez vos bouteilles, rentrez vos couteaux, la bière goûte plus pareil - quand tu bois dans le goulot."

Une chanson à boire, et à réfléchir...

Carmen Langlois



Chanson pour Athus

Athus-la-morté est portée par ses camarades
 qui travaillent pour qu'un jour ell'v'endiss'de ses
 Athus-la-morté est pleurée par ses camarades ^{Cendres}
 Dont chaque larme brûle un peu plus le cœur ^{t'enohe}
 Le blé des ouvriers fait le pain des commerçants(*)
 qui s'étaient viles le jour de l'enterrement
 Nous étions plus de deux mille à porter ce corp lourd
 Notre silence était entendu des plus sourds
 Ils ont tremblé ceux-là qui vous ont assassinés
 Ils sauront bientôt de quel bois vous vous chauffez
 Ils ont tremblé ceux-là qui sont de l'autre côté
 choisiront-ils un jour la solidarité?

(*) lu à la vitrine d'un commerçant athusien
 qu'après le 1^{er} août 77.

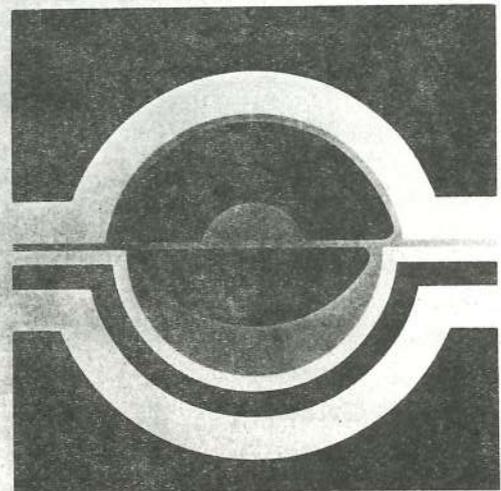
Jules Kaps

Vendredi 28 octobre 1977 à 18 heures
 au 1917, 24 rue du méridien, Bruxelles
 Vernissage de l'Exposition Peter Schuppisser

a. Jacquemain expose
 du 20.10 au 16.11

Vernissage:
 le jeudi 20.10 à partir de 19h30
 Exposition ouverte tous
 les jours de 17h à l'aube
 fermé le lundi

Arsenic
 OPHAIN
 Bois-Seigneur-Isaac
 2 chaussée de Hal
 Tel: 067. 22.81.93.



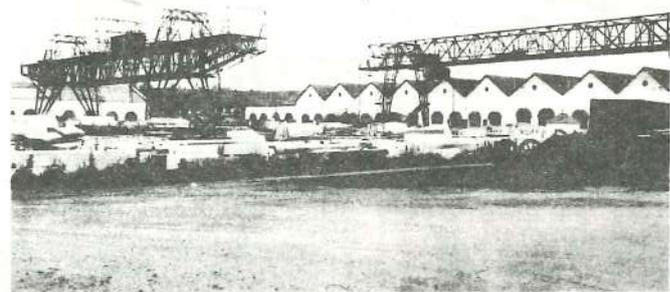
Extrait du glossaire des Ecaussinnes.

dégueniller - desghinoyi
 déguerpir - Cham'ler
 déjeuner - djuner
 délier - deslouyi
 délivrer - parure
 démailloter - desfachi
 demain - deman-ye
 démêler - descoum'ler
 déménager - bagadji
 - baloter
 démonter - desmanicorder
 démonstrateur - racusète
 devrée - devèye
 dessus - dezeur
 deuil - deuye

dîme - dème
 doigt - doingt
 douve - clape
 digue - dipe
 diable - diâte
 drèche - drache
 elle - léye

dent de lion - pichoult
 dépasser - brotchi
 dépensier - despinseu
 déplier - desployi
 déraisonner - radodiner
 désherber - sarqêler
 désauler - desrotter
 déterger - z'netyi
 devreine - plaque
 devreinte - advinète
 dextre - man-ye dwate
 désorienter - desbarter

Ecaussinnes - Carrières de Saurinnes



KOMA

BADOT - DENEVE - JOSSE - TRIGALET - POLIART
 PROJET / THEATRE

AU PILORI
 Place du Pilori
 Ecaussinnes-Lalaing

le vendredi 28 octobre 1977
 à 21 heures

Sirius

d'après Razvani

Je m'appelle Sirius, du nom de la merveilleuse, la belle, l'inspérée Sirius du Grand Chien.
 Ma compagne se nomme Luna, exactement comme la défunte planète Lune, qui tournait
 jadis autour de la Terre.

écale - scafio
 écales - scafyi
 écaille - scaye
 demain -
 deman-ye.
 égrener - spiyî
 égruger - scwaler
 élaguer - r'montêr
 élimer - ôjî
 éculer - ôjî
 élimer - cap'ner



auberge
**LA PETITE
 GAYOLLE**

Rue du Bon Voisin, 79
 OISQUERCQ.
 1360. TUBIZE

EXPOSITION de dessins d'Henry Lejeune